

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations expresses

Number 81, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38834ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1996). Review of [Informations expresses]. *Lettres québécoises*, (81), 51–53.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S



Annette Saint-Pierre, *De fil en aiguille au Manitoba*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1995, 380 p., 32,95 \$.

Pour donner le jour à *De fil en aiguille au Manitoba*, qui va de 1500 à 1995, il a fallu remonter dans le temps et lever le voile du passé avec une certaine révérence. Ce fut d'abord la redécouverte du pays d'En-haut habité ici et là par des Autochtones plutôt silencieux, visité par de braves explorateurs et rempli de la joie de vivre des voyageurs. Bientôt, des milliers de colons venus du Québec, de l'Ontario, des Maritimes, des États-Unis et de l'Europe sont venus se joindre aux Métis pour inventer un pays à la mesure de leurs rêves. Cette chronique, une première au Manitoba, peut donner aux jeunes et aux moins jeunes le désir d'approfondir davantage la grande aventure historique de cette province. C'est du moins ce qu'a éprouvé l'auteure en choisissant çà et là tout ce qui fait la petite histoire de la grande histoire. Cet ouvrage pose des jalons et des repères précieux autant pour les historiens que pour les étudiants.

Lise Gauvin, *Entretiens avec Fernand Leduc suivis de Conversation avec Thérèse Renaud*, Montréal, Liber, 1995, 270 p., 22 \$.

Signataire de *Refus global*, le peintre Fernand Leduc raconte ici l'aventure automatiste, depuis les premières rencontres du groupe vers la fin des années trente jusqu'à son éclatement au début des années cinquante. Il fait bien comprendre la signification particulière de ce mouvement et la place centrale qu'y a occupée Borduas. Il parle, en outre, de son premier séjour à Paris (1947 à 1952) au cours duquel il fréquente le milieu surréaliste et Breton (avec qui il finit par se brouiller), et où il fait quelques rencontres importantes, surtout celle de l'écrivain Raymond Abellio. Tout en rappelant les étapes de son propre parcours artistique, Leduc fait, dans un deuxième temps, une description claire autant que passionnée de la relation à l'art et de la logique de la création. La conversation avec l'écrivaine Thérèse Renaud, elle aussi signataire de *Refus global*, vient compléter son témoignage. L'ouvrage comprend également deux textes inédits du peintre.

Jean-Marc Cormier, *Sentences suspendues*, Rimouski, ÉDITEQ, 1995, 96 p., 22,95 \$.

Le neuvième ouvrage de Jean-Marc Cormier se présente comme un objet de collection. Voici un livre opéra-rock (nouvelles, poèmes en prose, chansons) accompagné d'un disque compact du groupe Anecdote, regroupant douze chansons de Cormier sur des musiques de l'auteur, de Sylvain Martel, de Vincent Cormier, de Guy Hutchison et de Richard Héту. Humour, ironie, préoccupations sociales universelles, idéal, désenchantement, tendresse et poésie sont les mots qui viennent à l'esprit à l'audition de ce disque auquel Anecdote insufflé une énergie *rock and roll*.

Benoît Patar, *Dictionnaire actuel de l'art d'écrire*, Montréal, Fides, 1995, 616 p., 39,95 \$.

Le monde des sciences et des lettres, et, d'une façon générale, le monde de la communication sont confrontés chaque jour à des difficultés d'ordre rédactionnel. Voilà pourquoi Benoît Patar a voulu remédier à ce problème en publiant un *Dictionnaire actuel de l'art d'écrire*. Il s'agit avant tout d'un ouvrage pratique, et la philosophie qui l'inspire est double : premièrement, proposer des solutions simples qui respectent le génie de la langue ; deuxièmement, multiplier les exemples qui, mieux que les explications théoriques, éclairent les cas plus complexes. Une table des sujets très détaillée permet au lecteur de repérer rapidement l'endroit où l'on traite du problème qui le préoccupe. Le *Dictionnaire actuel de l'art d'écrire* propose un ensemble de directives, de conseils, de suggestions et de renseignements à l'intention des étudiants, des professeurs et de tous ceux qui ont à rédiger ou à corriger des textes.

Fernand Dumont, *L'avenir de la mémoire*, Québec, Nuit blanche éditeur, 112 p., 11,95 \$.

Il s'agit du premier titre d'une nouvelle collection consacrée à des textes humanistes, « Les conférences publiques de la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN) », dirigée par Joseph Melançon et publiée par Nuit blanche éditeur. *L'avenir de la mémoire*, de Fernand Dumont, est un livre qui nous touche au plus profond de nous-mêmes. C'est une réflexion généreuse et lucide sur le manque de profondeur dans nos sociétés modernes, et un texte qui, dans la plus pure tradition humaniste, enseigne sans pontifier, montre la voie sans prétendre à la Vérité.

Jacques Lacoursière, *Histoire populaire du Québec, Tome I : Des origines à 1791*, Sillery, Septentrion, 1995, 482 p., 29 \$.

Dans ce premier tome d'une série de quatre, l'historien Jacques Lacoursière raconte, avec force détails, l'arrivée des Français, leur cohabitation avec les Autochtones, leur épopée à travers un continent, leur adaptation, les guerres anglo-françaises, la défaite ultime, les débuts d'une étonnante survivance et un cadeau piégé : le pouvoir parlementaire. Cet ouvrage s'arrête avec la séparation du Haut-Canada (l'Ontario) et la mise en place audacieuse, en 1791, d'une nouvelle constitution. L'œuvre monumentale de Jacques Lacoursière nous conduit à la rencontre des acteurs de l'époque, célèbres ou non, et nous met en présence des événements de la grande et de la petite histoire.

I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Jean de Bonville, *Les quotidiens montréalais de 1945 à 1985 : morphologie et contenu*, Québec, IQRC, 228 p., 28 \$.

Si l'on compare un échantillon de quotidiens montréalais de 1945 et de 1985, des différences s'imposent à l'évidence. Le quotidien des années quatre-vingt est plus volumineux, mais plus aéré, les illustrations y sont plus nombreuses et la mise en pages semble obéir à des règles plus claires. Une lecture plus attentive révèle des transformations plus profondes. Cet ouvrage décrit dans le détail ces changements. De quels sujets traitent ces journaux ? À quelles régions du monde et du Canada s'intéressent-ils ? Qui sont les auteurs des articles ? Quels genres d'articles ces journaux publient-ils ? Ces questions deviennent quatre variables (objet, aire géographique, source et genre journalistique) à propos desquelles l'auteur se livre à des comparaisons. Il s'en dégage une nette impression de cohérence : le contenu des quotidiens semble dès lors obéir à des règles ou à des normes qui, pour être simplistes, n'en sont pas moins opérantes.

Édouard Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Montréal, PUM, 1995, 108 p., 14,95 \$.

Prix de la revue *Études françaises* et de la francophonie, cet essai interroge les notions d'identité, de culture, de langage, et propose de substituer à l'esprit de système une pensée du déplacement de la mise en relation du réel. C'est une refonte de quatre conférences prononcées durant l'hiver 1995 à l'Université de Montréal dans le cadre du cycle des conférences Jarislowsky, organisé par le Centre d'études québécoises. Accompagné de deux entretiens, ce texte, en quête d'une poétique de la totalité-monde, réfléchit sur les grands enjeux de la culture et ses réalités contemporaines.

Yves Lever, *Les 100 films québécois qu'il faut voir*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 288 p., 12,95 \$.

Y a-t-il cent films québécois que l'on puisse recommander ? Yves Lever répond par l'affirmative ; et encore, selon lui, le choix n'était pas si facile à faire. Des premiers courts métrages de l'Office national du film (ONF) au *Confessionnal* de Robert Lepage, en passant par les grandes productions des années 1980-1990, peu à peu, un certain nombre d'œuvres entrent dans l'histoire du cinéma. *Les 100 films québécois qu'il faut voir* est un guide détaillé des films qui sont ou deviendront des classiques du cinéma québécois. Ce palmarès présente les coups de cœur de l'auteur, mais surtout des films qui ont marqué leur époque par une nouveauté formelle, une originalité thématique, l'illustration d'un courant, la pertinence sociologique ou une valeur de reflet historique. Cette « cinémathèque idéale » du cinéma québécois vient rejoindre le populaire *100 romans québécois qu'il faut lire* qui, depuis deux ans, s'est imposé comme un outil indispensable pour la connaissance du corpus romanesque québécois.

Laurent Duval, *Abus de presse. Critique du quatrième pouvoir*, Montréal, Liber, 1995, 204 p., 20 \$.

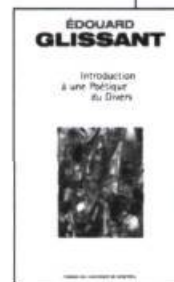
La presse inquiète. Par son complexe de supériorité, par le droit qu'elle s'arroge de bousculer les gens sous prétexte d'information, par son pouvoir d'en condamner d'autres publiquement et impunément. En rappelant des cas types d'acharnement et d'innombrables autres exemples d'impertinence, en brossant le portrait de divers médias (Radio-Canada, *The Globe and Mail*, *Le Devoir*), en soulignant les différences entre traditions journalistiques (britannique, états-unienne, française, canadienne), en stigmatisant diverses manies journalistiques, Laurent Duval mène ici avec un humour acide une charge décapante contre la prétention et l'inconscience qui frappent souvent les journalistes. Dans ce sens, il s'agit d'un livre tonique qui vise à redonner au citoyen sa liberté de jugement contre ceux qui croient à tort en être les délégués.

Jacques Julien, *Parodie-chanson : l'air du singe*, Montréal, Triptyque, 1995, 186 p., 20 \$.

Ce livre porte sur la parodie dans la chanson populaire de langue française. Y sont appelés à témoigner : Ferré, Bobby Lapointe, Michel Rivard, Clémence DesRochers, Louise Forestier, Trenet et bien d'autres. Ils forment un cercle autour de Boris Vian, dont les chansons peuvent enfin parler librement. La chanson parodique, enjouée mais guerrière, inventive, parfois conservatrice, est une force et une couleur essentielles dans la société contemporaine. Cependant, le métissage, le baroque, les pressions de l'industrie tendent à niveler les originalités, les aspérités. La machine tourne, tout baigne dans l'huile. Soumise au cliché, la chanson populaire contemporaine se contentera-t-elle de n'être plus qu'une forme creuse, un bibelot sonore, prise dans le jeu des miroirs qui sont maintenant miroirs aux alouettes ?

Tangence, n° 48, « Montréal et Vancouver : parcours urbains dans la littérature et le cinéma », Rimouski, octobre 1995, 168 p., 8 \$.

Ce quarante-huitième numéro, publié sous la direction de Guy Poirier, regroupe les actes du colloque interdisciplinaire « Montréal & Vancouver : images et écritures de nos villes ; *Imagining and Writing our Cities* » tenu à l'université Simon Fraser en mars 1993. Deux articles (Pierre Gobin et Laurie Ricou) mettent en place des axes de lecture qui guideront le lecteur au fil des métamorphoses que subiront les images de Vancouver et de Montréal. Les six textes suivants (Tim Acton, Michael Benazon, Alain-Michel Rocheleau, Marie-Andrée Beaudet, Pierre Véronneau et Claudine Potvin) tracent la chronologie d'un excentrement urbain. Quatre communications (Pierre Popovic, Joëlle Cauville, Michel Larouche et Lise Gauvin) viennent clore ce recueil et soulever des questions culturelles et esthétiques auxquelles ne pourront désormais échapper les études sur la ville.



I N F O R M A T I O N S E X P R E S S E S

Bourassa, Lucie (dir.), *La discursivité*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1995, 260 p., 21,95 \$.

Quelle est l'essence de ces développements langagiers que l'on appelle discours ? Où réside et en quoi consiste la discursivité ? Des universitaires qui se posent la question, certains se sont réunis au Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) de l'Université Laval, autour de Lucie Bourassa, professeure au Département d'études françaises de l'Université de Montréal, pour mieux tenter de cerner cette problématique. Le résultat est probant. Des réflexions nouvelles ont surgi. Des pistes à développer se sont dessinées. Un collectif formé de : Paul Bleton, Lucie Bourassa, Élisabeth Nardout-Lafarge, Robert Dion, Frances Fortier, François Dumont, Andrée Mercier, Richard Saint-Gelais, Barbara Havercroft, Pierre Ouellet et Fernand Roy.

Jean Lapointe, *Pleurires*, Montréal, l'Homme, 1995, 288 p., 24,95 \$.

Jean Lapointe, son rêve bien ancré au fond de sa tête, a choisi le métier difficile de faire rire. Pour notre plus grand plaisir, il raconte les moments forts qui l'ont conduit à revêtir les costumes de scène les plus divers, à créer les personnages les plus différents, à parcourir, avec la retenue et la pudeur des grands sensibles, le registre sans fin des émotions humaines. Imitateur ou fantaisiste, chanteur de charme, buveur impénitent ou repent, à travers tous les rôles qu'il se donne, c'est celui de l'homme de cœur qui nous séduit dans ce récit, un homme humble et tendre dont la vie et le talent ont été entièrement voués à... *pleurire*.

***Liberté*, n° 222 « Poésie et prose », Montréal, 160 p., 6 \$.**

Au sommaire de ce cent vingt-deuxième numéro, les poèmes de Rachel Leclerc (prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec 1995) qui rend un bel hommage à Gabrielle Roy. Dans la section « Prose », Francis Catalano présente l'écrivain italien Pier Vittorio Tondelli : « Un libertin au Québec ». Cet écrivain, « par qui le scandale arriva » était aussi le porte-étendard de la génération des années soixante-dix. F. Catalano a aussi traduit un texte de Tondelli : « De l'autre côté du fleuve ». On y retrouve également les textes de : Serge Cantin, « André Belleau ou le malheur d'être touriste » ; François Hébert, « Le monstre » ; Francine Gagnon, « Faite à l'os » et Claire Larrière, « Tricolore ». Suivent les chroniques habituelles.

***Art Le Sabord*, n° 41, « Jorge Orta », automne 1995, 54 p., 8,50 \$.**

La revue de création *Art Le Sabord* évolue dans le monde des arts et des lettres depuis plus de onze ans. Au fil de ces années, la revue s'est enrichie d'une maturité professionnelle remarquable. La preuve en est faite dans ce quarante et unième numéro où sont présentées les œuvres de l'artiste argentin Jorge Orta qui a réalisé une « manifestation »

majeure lors de la Biennale de Venise, en juin dernier. De plus, on y retrouve les textes de création d'écrivains dont la réputation littéraire n'est plus à faire : Nicole Brossard, Paul Chamberland, France Théoret, Guy Marchamps, Pierre Karch et Diane-Monique Daviau, pour ne nommer que ceux-là. On y reproduit la fontaine de la place du Québec à Paris, *La débâcle*, de Charles Daudelin. Une revue incontournable pour la création littéraire et visuelle.

Louis Cornellier (dir.), *Cinq intellectuels sur la place publique*, Montréal, Liber, 1995, 156 p., 17 \$.

Cet ouvrage a pour origine un article de Franco Nuovo paru dans *Le Journal de Montréal* et une réplique de Louis Cornellier publiée dans *Lectures*. Où sont nos intellectuels ? demandait le journaliste, qui se désolait du silence d'un certain nombre de vedettes de la culture médiatique. Ils sont là, parmi nous, lui répondait Cornellier, sauf qu'ils ne portent pas le même nom et qu'on les écoute rarement. Louis Cornellier a donc demandé à cinq intellectuels (Roch Côté, journaliste ; Pierre Falardeau, cinéaste ; Pierre Milot et Jacques Pelletier, chercheurs ; et Laurent-Michel Vacher, philosophe) de dire ce qu'ils pensaient du silence dont certains les jugent coupables. Il importe de souligner qu'il ne s'agissait pas de dicter les réponses ni de faire « école ». On ne trouvera donc pas ici d'unanimité. « Éclectique, sans concessions inspirées par la crainte ou la basse partisanerie, ce collectif, écrit Louis Cornellier, n'est pas un manifeste, mais bien plutôt une tribune d'esprits qui ont accepté de se mouiller afin de relancer un débat fondamental plus souvent soumis au galvaudage intéressé qu'à la réflexion sincère. » Un débat qu'il faudra donc entretenir.

Suzanne Legault et Marie-France Silver, *Vierges folles, vierges sages*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 1995, 280 p., 27,95 \$.

Ce livre s'adresse aux lectrices et aux lecteurs qui, n'étant pas historiens ni spécialistes de littérature ou de folklore, s'intéressent néanmoins à l'apport des femmes dans la culture canadienne et québécoise. La sélection des figures historiques se limite à des femmes nées avant 1900. L'ouvrage est divisé en trois parties (« Ancestrales et pourtant fraternelles... » ; « Femmes d'art et de parole » ; « Filles de songes, filles de l'ombre ») et les auteures y présentent une cinquantaine de femmes qui ont marqué l'histoire : Jeanne Mance, Madeleine de Verchères, Laure Conan, Emma Albani, Maria Chapdelaine, Donald et Rose Latulipe, pour n'en nommer que quelques-unes. Qu'elles aient réellement existé ou qu'elles aient pris vie dans la littérature ou le folklore, toutes les femmes auxquelles les auteures se sont intéressées ont touché la sensibilité, frappé pour une raison ou pour une autre l'imagination et pris place dans l'imaginaire collectif. Ce kaléidoscope de femmes canadiennes dans l'univers légendaire rend palpable l'étonnante richesse de l'héritage féminin.

